

Réponse de Monsieur Patrick Corbet, Président, au discours de réception de Madame Marion Créhange

Ma chère consœur,

Merci de ce discours si riche dans lequel vous avez exploré les aspects généraux, historiques et contemporains, du processus d'instruction par la pratique et par l'expérience. Votre auditoire aura noté sans surprise la part réservée à l'ordinateur et à l'informatique. Nous y reviendrons.

La consultation des *Mémoires de l'Académie de Stanislas* depuis votre arrivée parmi nous est sans nul doute le meilleur viatique pour exposer le cheminement et les originalités de votre parcours savant et intellectuel. En même temps, la régularité chronologique de vos contributions prouve votre attachement à notre institution et l'estime qui vous y est portée. Voilà donc les titres de vos communications: «Apports réciproques entre informatique et sciences humaines (2004)», «Une réflexion sur Paul Klee (2009)», «Petite histoire de l'industrie du velours de coton en Lorraine (2011)», «Musique et mathématiques (2011)». J'y ajoute, pour faire bonne mesure, l'intitulé d'un article de la revue *Péristyles*, chère à notre ancien président le Professeur Paul Vert et à vous-même: «Œuvre d'art et informatique».

A rassembler les termes cités, tout s'éclaire: votre intérêt, fondamental, pour les mathématiques et l'informatique; celui non moins présent pour les arts, en premier lieu la musique, mais aussi la peinture; l'ouverture sur les sciences humaines; la familiarité avec les questions industrielles. Ajoutons l'ancrage lorrain, même s'il est ici plus attendu.

Il est difficile, à qui vous côtoie, de ne pas reconnaître partout une forme de fidélité à vos origines. En effet, vous êtes Nancéienne; votre père était directeur d'un établissement commercial et aussi président de l'A.L.M.C., l'Association lorraine de musique de chambre; votre mère, ancienne élève de Jean Perrin et de Marie Curie, licenciée ès sciences, à une époque où les filles n'étaient que parcimonieusement engagées dans cette voie. Les sciences et les arts (deux des trois termes de notre devise académique – le troisième, les lettres, n'étant pas absent de votre horizon) ont donc bercé vos années de formation, et je gage

que votre mariage avec Monsieur Créhange, brillant ingénieur de l'E.N.S.E.M et directeur à Pont-à-Mousson S.A., avec lequel vous avez eu deux enfants, n'a pas modifié ces orientations.

C'est du côté des sciences que votre vie professionnelle va s'inscrire. Vous vous spécialisez en mathématiques à la Faculté, y êtes bientôt recrutée en tant qu'assistante, y soutenez une thèse de doctorat sous la direction d'un maître, Claude Pair, dont nous reparlerons, devenez professeur à l'I.U.T., à l'Université Nancy 2, avant d'obtenir l'éméritat (vous êtes un membre engagé de l'association Émérites/Lorraine). Pendant ces années, une inlassable activité d'enseignante et de formatrice, devant des publics variés qui vont jusqu'au Canada, à l'Université Laval du Québec, vous caractérise.

Reste à dire l'essentiel, à savoir l'élément central de ce parcours : la spécialisation dans l'informatique. Vous en êtes une pionnière, aux côtés des fondateurs de cette discipline, qui vous ont formée et vous restent chers : Jean Legras, Claude Pair (votre garant, déjà cité et à qui un très récent colloque, coorganisé par vous, a rendu un juste hommage) et Jean-Pierre Finance. Vous avez participé à la création du LORIA, alors appelé CRIN, et en son sein animé l'équipe EXPRIM, vouée à la recherche d'informations multimédia, où est scrutée notamment la valorisation possible des bases d'images. Le plus remarquable de cette activité est sans doute le souci d'interdisciplinarité qui s'y manifeste. Loin d'occuper un créneau étroit, vous travaillez avec des collègues des trois établissements nancéiens et du C.N.R.S. Ceci n'est pas sans vous procurer une enviable visibilité dans les milieux scientifiques régionaux.

Ainsi, comment l'historien médiéviste que je suis pourrait-il ne pas rappeler votre participation à l'exploitation informatique des chartes du Moyen Âge, aux côtés de Madame Lucie Fossier, directrice de recherche au C.N.R.S. et épouse de Robert Fossier, alors professeur d'histoire du Moyen Âge à la Faculté des Lettres. Tous deux y avaient été appelés par le Doyen Jean Schneider, autre acteur de l'entrée de l'informatique dans l'enseignement supérieur nancéen. Vous me permettrez même d'avouer une jalousie ressentie à la lecture de votre bibliographie : n'y trouve-t-on pas un article publié dans les *Annales. Économie, Sociétés, Civilisation*, la revue de Marc Bloch, Lucien Febvre et Fernand Braudel, celle qui renouvela au XX^e siècle notre discipline, au comité de rédaction si exigeant au moment d'accepter une contribution ?

Bref, l'informatique universitaire constitue pour vous un premier terrain. Le second est celui des arts et de leur promotion. Pour eux et notamment pour la musique, vous déployez une remarquable activité, dont je me contente d'énumérer les aspects les plus visibles. Vous avez été vingt ans responsable de la commission Concerts de l'association Emmanuel Héré, vous siégez au conseil

d'administration de cette société, comme votre père à celui de l'A.L.M.C., à celui aussi des Rencontres musicales en Lorraine.

Je ne vais pas plus loin : tout cela est marqué du sceau de la bienveillance, de la cordialité vraie, de l'attention envers les autres, du respect du public, toutes qualités que vous montrez au sein de de notre compagnie. Celle-ci vous accueille aujourd'hui parmi ses membres pleins. Je vous exprime pour cela mes félicitations les plus appuyées et les plus sincères.

